

Nelly : Rejetée... puis regrettée

26 février 1988

Comme chaque matin depuis le mois de septembre, nous allons nous asseoir autour de la grande table pour le "Quoi de neuf?". Avant de nous rejoindre, quelques élèves font leur "métier". Céline change la date, Rédha dispose les craies dans les rainures des deux tableaux, Saïd prépare la boîte à petit matériel, et Samira commence l'appel. Le maître, président de séance, inscrit les demandes de parole.

Président. - Le "Quoi de neuf?" commence. Silence. Paroles d'enfants de banlieue : "*Hier j'suis allé chercher des patates au coop*" (Sébastien) "*Je suis rentré chez moi, j'ai un peu lu, j'ai un peu joué, j'ai un peu regardé la télé...*" (Saïd). "*Sidi, il m'a donné des cacahuettes et deux bonbons parce que j'ai fait sa vaisselle...*" (Rédha).

Président. - On passe. La parole est à Nelly. Nelly va parler. Avant de l'écouter...

... Revenons en arrière

Depuis quelques semaines la classe fonctionne mal. Au Conseil elle est notée : 2 sur 10 - 1 sur 10 - 3 sur 10 (1).

Beaucoup de conflits, de gêneurs. Les amendes ne suffisent quelquefois plus. Les coups de gueule du maître font le reste.

Tout avait pourtant bien commencé. Après trois années en qualité de rééducateur dans un GAPP, je reprenais en septembre une classe de perfectionnement. J'ai neuf élèves : cinq filles et quatre garçons. Jusqu'aux vacances de la Toussaint la classe a bien fonctionné. Nous avons démarré sur les chapeaux de roues. La plupart des institutions et techniques sont en place (2) :

A la rentrée de novembre, Nelly arrive. Une grande fille de dix ans, la démarche lourde et gauche, elle traîne les pieds, les pointes vers l'intérieur. Les yeux clairs mais le visage assez marqué de l'enfant "débile". Elle est encadrée de son

père, de sa mère, d'un grand frère et de deux sœurs. L'arrivée du groupe fait impression auprès des collègues : "*Tiens ça doit être pour toi.*" Elle a le bras gauche plâtré. Pas de chance, elle est gauchère !

Très vite à 8 h 45, après quelques explications sur le fonctionnement, elle demande la parole au "Quoi de neuf?". L'après-midi elle apportera beaucoup d'objets à vendre au marché. Fatima, la commerçante, s'est chargée dans la matinée de la mettre au courant.

Deux jours plus tard, au Conseil, elle devient responsable de la pâte à modeler. Après concertation avec ma collègue, elle a un correspondant : Christophe. Pendant trois semaines elle n'écrira pas (le bras cassé) mais passera assez inaperçue. Elle explore le territoire, en découvre les limites et les lois. Je remarque sa surdité mais je réalise assez vite qu'il ne sert à rien d'élever la voix ; elle ne semble entendre que ce qu'elle veut. J'apprends par la feuille de synthèse de la CCPE que Nelly a été placée pendant trois ans dans un foyer de la DDASS. Elle a regagné sa famille depuis quelques mois. Une précision importante : je n'ai pas assisté à la CCPE d'admission de Nelly. On ne m'y a pas invité. Un oubli m'a-t-on dit. Je vis un peu mal cette arrivée. On me l'impose. A part les renseignements succincts de la feuille de synthèse je ne sais rien de Nelly.

Un grand frère l'accompagne souvent à l'école. Les adieux durent : embrassades, tripotages. Nelly quitte son frère très excitée. Il y a de quoi ! Fin novembre je demande au père d'intervenir.

Début décembre. Son comportement se dégrade. Elle fait l'idiot, la "bête", pousse de petits cris, s'efforce de faire rire les autres, tortille les fesses. Souvent gêneuse, elle travaille lentement, se lève, va aux autres tables. Au même moment je remarque une augmentation du nombre des conflits dans la classe. Samira et Céline respectivement n°2 et n°3 (3) de la classe commencent à s'agiter singulièrement.

Je note sur mon journal de bord : "*Nelly est*

marquée physiquement. Elle a l'aspect "débilé". Elle bave en parlant. Son comportement actuel n'est pas fait pour arranger les choses. J'imagine que pour Samira et Céline qui n'ont qu'un retard scolaire, elle n'offre pas une possibilité d'identification très positive. Elle doit même probablement les angoisser."

Cependant, jusqu'aux vacances de Noël nous allons être très occupés : correspondance, examens de fin de trimestre, parution du premier numéro de "La clé d'or" notre journal.

Le mois de janvier est difficile

J'exige de la production, donc le travail se fait tant bien que mal. Nous poursuivons les activités scolaires, la correspondance, l'imprimerie. La classe fonctionne, mais dans une ambiance de conflits et de moqueries incessants que les amendes ne parviennent pas à endiguer. Les engueulades du maître contiennent la situation, mais à quel prix ?

Je focalise sur Nelly. J'en fais le bouc émissaire responsable de la crise de la classe. J'en arrive à regretter le temps merveilleux où elle n'était pas encore là. Les élèves aussi d'ailleurs : *"M'sieu c'était mieux quand Nelly n'était pas là !"*. Qui déteint sur qui ? Est-ce moi qui suis pris, à mon insu, dans le phénomène de rejet de Nelly par le groupe ? Ou bien est-ce mon propre rejet de Nelly qui inspire le groupe ? Je n'en sais rien. Toujours est-il que je ne suis pas à l'aise du tout. Au conseil, quand nous parlons de Nelly je répète cependant, presque mécaniquement, sans doute pour me rassurer : *"Nelly est dans la classe. Pas question de la rejeter. Elle est là. C'est à nous de trouver une solution."*

Et pourtant Nelly utilise les institutions. Elle participe chaque jour au "Quoi de neuf ?", intervient au Conseil. Un de ses textes est élu :

"Un garçon monte dans un cerisier.

Il lance des cerises sur une fille.

Le propriétaire de l'arbre crie.

Il appelle la police.

La fille va en prison à la place du garçon.

En prison un moustique et une abeille la piquent. Elle sort de prison et une fleur la pique à son tour."

Ce texte ne me laisse pas indifférent.

Le 26 janvier. L'inspecteur vient dans la classe. Nelly est insupportable. Je la mets à la crèche jusqu'à la récréation. Je me dis que, pour une enfant placée dans un foyer de la DDASS, le mot "inspecteur" ne doit pas être insignifiant.

Je note sur mon journal de bord-défouloir : *"Ce soir Nelly me sort des yeux. J'ai l'impression que je la supporte de moins en moins. Les engueulades la stoppent momentanément. Toutes les perches tendues produisent l'effet inverse de celui attendu. Le fait de parler d'elle la rend hystérique. Elle occupe toute la place et en jouit visiblement. La classe n'est encore pas assez structurée, assez lestée pour aider une enfant en aussi grande difficulté. J'ai envie de la marginaliser. Je proposerai une punaise rouge au prochain Conseil si la situation n'évolue pas."*

Le 28 janvier. J'ai la visite, à l'école, d'une éducatrice en milieu ouvert chargée d'une aide éducative auprès de la famille de Nelly. Elle m'apprend que cette intervention a été décidée au début du mois de décembre. Nous constatons que la dégradation du comportement de Nelly correspond avec l'arrivée de l'éducatrice, dans la famille, mal acceptée par la mère. Comme convenu je restitue à Nelly ce que l'éducatrice m'a dit à son sujet. J'explique pourquoi elle intervient : pour l'aider et non pour la replacer dans le foyer d'où elle vient. Quelques jours plus tard nous partons en vacances.

Au "Quoi de neuf" du jour de la rentrée

Après avoir répété la loi du secret, je demande à Nelly si elle va bien. J'explique à toute la classe son placement, l'intervention de l'éducatrice. Je dis que, peut-être Nelly avait peur de retourner dans l'institution où elle était placée. Elle dit : *"Oui j'avais peur de ça"* et ajoute : *"Le monsieur qui est venu dans la classe l'autre jour (l'inspecteur) il était là avec les autres, pour m'envoyer là-bas."* (A une CCPE ?)

Au "Quoi de neuf" du 18 février Nelly raconte qu'elle a lancé un caillou sur la tête de sa sœur parce que son frère le lui avait dit. Nous discutons. Chacun donne son avis. Elle poursuit, ayant probablement saisi au vol une idée de la conversation : *"Mon père il a été en prison avant, il a fait des bêtises."* J'interviens : *"C'est fini maintenant, c'est de l'histoire ancienne."*

Le 25 février Nelly raconte que sa sœur a été renversée par une voiture. Elle est blessée, hospitalisée.

Mohamed raconte sa journée du mercredi : courses - télé - balades avec les copains, puis au moment où, en tant que président de séance, j'allais dire : "*Question ?*"

"Maître j'ai pas fini. J'ai fait un rêve. J'étais à la piscine. Je savais pas si j'étais dans le grand bain ou dans le petit bain. J'avais peur.

Président.- Tu fais souvent des rêves où tu as peur ?

Mohamed.- ... Oui

Président.- Tu pourrais le raconter au choix de texte de vendredi après-midi."

Et nous nous retrouvons au "*Quoi de neuf ?*" du **26 février 1988**. Nous pouvons maintenant écouter Nelly.

Nelly.- Hier j'ai été voir ma sœur à l'hôpital. Elle va mieux. Elle va peut-être sortir demain matin. Puis j'suis rentrée chez moi. J'ai regardé des dessins animés. Après j'ai été voir mon père, il était avec "*ses autres*". Après j'ai mangé et j'suis allée s'écouler.

Président.- Questions ?

Elle défile :

"Qu'est-ce que t'as vu à la télé ? A quelle heure t'as mangé ? A quelle heure t'as dormi ? A quoi t'as joué ?"

Président.- (Je me donne la parole.) Tu as dit que ton père était avec "*ses autres*". Qu'est-ce que c'est "*ses autres*" ?

Un petit silence. Nelly baisse le nez.

Nelly.- Clochards.

Président.- Clochards ? Qu'est-ce-que c'est clochards ?

Nelly.- I's' lavent pas. I sont saouls.

Président.- Et ton père était avec eux ?

Nelly.- Oui, il a bu avec eux.

Président.- Peut-être que ton père a été triste de l'accident de ta sœur ?

Nelly.- Il ne sait pas. On lui a pas dit... Mon père j'comprends pas. Avant il me donnait des sous et à mes sœurs et maintenant il m'en donne plus et il en donne à mes sœurs, pas à moi.

Président.- Tu ne lui as pas demandé pourquoi ?

Nelly.- Si, mais i dit rien. Il dit : "On verra tout à l'heure."

Président.- T'inquiète pas Nelly ça va sûrement s'arranger.

Tout ça dans un silence lourd. Seul Sébastien,

ceinture rose en comportement a ricané au mot "saoul" comme il aurait probablement ricané au mot "caca". Je n'ai pas eu à intervenir. Fatima lui a cloué le bec : "*ferme-la, toi.*"

Puis le "*Quoi de neuf ?*" s'est poursuivi. Ce soir-là, je pars de l'école en voiture. J'aperçois Nelly, son cartable à la main, toujours traînant les pieds. Je donne un petit coup de klaxon. Nelly relève la tête et m'apercevant agite la main. "*Au revoir Nelly, à demain.*"

Nelly pendant des semaines a ébranlé le groupe, m'a dérangé et favorisé chez moi une attitude de rejet. Maintenant, très curieusement, c'est elle qui me rassure. Elle me montre que cette classe est devenue un lieu de parole.

Le maître, la classe, ont été éprouvés, jaugés. Nelly a trouvé un lieu où mettre en scène sa peur de repartir, d'être rejetée (par son père ?, le maître ?, les autres ?).

Nelly s'est calmée, s'est mise au travail. Elle n'a plus posé de problèmes jusqu'à la Toussaint, elle repartira mi-mai : un déménagement de la famille.

Nous l'avons tous regrettée.

*Patrice Buxeda et Genèse de la coopérative.
Novembre 1988.*

(1) Au début de chaque Conseil le président de séance demande : "*Qui pense que la classe marche mal ?*" et soustrait de la note 10 le nombre de mains levées. Nous avons ainsi régulièrement une évaluation de la classe par ses usagers.

(2) Les techniques : journal scolaire imprimé, la correspondance scolaire. Les institutions et les moments de parole : "*Quoi de neuf ?*", choix de texte, Conseil, les ceintures de niveaux, les métiers, la monnaie intérieure.

(3) Les numéros 2 et 3 remplacent le maître en cas d'absence.